Christian LAPOINTE

C.H.S.

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

illustration Lino

DEXIA

63e FESTIVAL D'AVIGNON

9 10 11 à 15h / 10 11 à 19h

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h10 - *première en France*

texte et mise en scène **Christian Lapointe**
assistanat à la mise en scène **Adèle Saint-Amand**
scénographie **Jean-François Labbé**
vidéo **Lionel Arnould**
lumière **Martin Sirois**
musique et son **Mathieu Campagna**

avec **Sylvio-Manuel Arriola, Maryse Lapierre, Christian Lapointe**

PRODUCTION LE THÉÂTRE PÉRIL (QUÉBEC)
COPRODUCTION CINAPS
AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, DE L'ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL INTERVENUE ENTRE LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC ET LA VILLE DE QUÉBEC, DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET D'AIR CANADA

Spectacle créé en mai 2007 au Festival TransAmérique.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

La recherche artistique se porte vers un lieu de rencontre entre la science, l'art et la foi. La combustion humaine spontanée s'est révélée, au fil de l'écriture, comme le thème central de cet objet. Dans notre société où la science, souvent portée en religion, prétend répondre à toutes nos questions existentielles ou autres, la combustion spontanée reste l'objet obscur par excellence. Les symboliques du feu, des cendres, de la mort après la vie, de l'inexplicable, font du sujet un incontournable. *C.H.S.* est ce voyage extrême, obscur et abstrait au cœur de la combustion, métaphore première de la vie.

Un homme se consume, il est épié. On tente d'expliquer la combustion humaine spontanée (C.H.S.) par des faits, des statistiques, des hypothèses. Plus la logique tente d'éclairer ce phénomène, plus le mystère s'épaissit. Et, tel un phénix, le désespéré brûle sous nos yeux alors que les flammes qui le lèchent jettent une nouvelle lumière sur le sens de sa vie. L'auto-combustion spontanée, phénomène étrange, légende urbaine ou réalité méconnue ? Le Théâtre Péril s'amuse à multiplier les points de vue sur cette rareté. De l'homme obsédé par le feu en passant par celui qui veut en finir, les flammes sont mises sous observation.

Il me semble que nous sommes tous des êtres se consumant par leur propre souffle. Ne brûlons-nous pas de l'oxygène pour en faire du CO_2 ? Quatre-vingt-dix ans, n'est-ce pas une infime quantité de temps ? Pourtant, notre passage ici-bas n'est-il pas, à l'échelle de l'humanité, comparable à une C.H.S. ? Que dire des suicidés ? Il fallait nommer ce qui est innommable. Faire entendre l'indicible. Faire d'un phénomène de science un symbole mythologique. Répondre par un paradoxe absolu à ceux et celles qui nous effraient et nous inspirent. Rendre compte de notre époque. Faire hybridation sans perdre l'essence de ce qu'est le théâtre. Devenir une force collective de créateurs pour faire entendre et laisser voir ce que notre génération craint. Le vingt-et-unième siècle semble être l'époque d'une grande C.H.S., celle de notre environnement. S'extraire de la séduction ou de la haine, se faire face et rencontrer l'Autre semble impensable en cette période du prêt-à-porter, du prêt-à-manger, du prêt-à-baiser, du prêt-à-tout ce que vous voulez. Ici, l'histoire n'est pas prête à se raconter. Elle se tisse en filigrane en votre esprit. Ici, il est question d'être vivant. De vouloir mourir, mais surtout, devant le fait accompli de la mort, de reconnaitre la vie comme unique leitmotiv à la vie.

Christian Lapointe

Entretien avec Christian Lapointe

Combustion Humaine Spontanée : pouvez-vous nous raconter votre expérience personnelle avec le feu ?

À l'âge de dix-huit ans, je suis devenu cracheur de feu. Formé à l'école de cirque depuis déjà quelques années, je pratiquais ce métier ici et là pour divers événements. C'est à l'âge de vingt ans, lors de l'enregistrement en direct d'une émission télévisée où j'étais engagé pour cracher le feu, que je me suis transformé en une torche humaine, et ce, sous l'œil voyeur de la caméra qui diffusait le tout dans les foyers du Québec. Ma première réaction fut de me jeter hors du plateau afin de ne pas être filmé. Ce que j'ai réussi. "_The show must go on_" _as they say_. S'en est suivi une période d'un mois à l'unité des Grands Brûlés où l'on m'a fait une greffe de peau au cou et au torse. C'est le port d'un masque de cuir qui a sauvé mes yeux et mon visage. Pendant quatre ans après cet accident, j'ai mis en scène presque uniquement du théâtre masqué. C'est ainsi que je peux dire que mon rapport avec le feu est un amour/haine. C'est à ce rapport au feu, se rapprochant de celui à la mort et la vie, que je dois toute ma sensibilité. Celle-ci est liée à la compréhension de la friabilité de la vie. Il n'est pas faux d'affirmer que, pour moi, la vie « après » paraît comme du temps supplémentaire qui m'a été alloué. Je peux dire que j'ai maintenant la certitude que c'est lorsque l'on croit maîtriser les éléments que ceux-ci se chargent de nous faire comprendre qu'il s'agit en fait de l'inverse.

Quel est le processus qui mène du cas individuel à l'expérience collective d'une pièce de théâtre ?

C'est la main, d'abord, qui se traîne sur le papier et qui laisse ces traces d'encre qui font sens. Souci de purger l'expérience par l'expression créatrice ? Puis vient le besoin de dire. Si fort. Si grand. Comme une impossibilité à taire le bruit des mots. Puis la contagion de ces mots. De ces bruits. C'est d'abord une histoire de famille. Celle d'un collectif de créateurs, en l'occurrence Cinaps. La famille se penche sur le bruit des mots, l'éclatement du bruit. Il faut qu'ensemble, nous puissions reformuler le sens comme s'il avait été éclaté et que nous revenait la tâche de le rapiécer. Comme s'il fallait reconstituer la carte d'un ciel dont les étoiles avaient été oubliées. Une impossibilité. Se révèle alors que l'expérience collective déborde, doit déborder vers le monde. Le dire dépasse bel et bien l'anecdote. C'est à peine s'il y réfère. Nous nous efforçons de projeter vers le monde ce dire universel qui fait état, qui fait portrait de notre réalité. Du feu qui laisse ses traces dans la chair de quelqu'un, nous faisons une histoire du feu des origines qui laisse ses traces sur l'Histoire. Feu de passion/destruction.

Quel sont le rôle et la place des images dans votre spectacle ?

Il faut d'abord dire que le spectacle lui-même est une image. Tableau mouvant, mais tout de même tableau. Il va donc sans dire que la place de l'imagerie au sens pictural du terme a une importance capitale. Même les mots y sont matière plastique et créent nombre d'images en ce tableau vivant, qui par sa forme évoque tant la Trinité, une station-service, un appartement que la courbe exponentielle du réchauffement de la planète. L'idée qu'en une image fixe résident tous les temps, toutes les situations, le réel et la fiction, est bien ancrée dans la démarche. Outre cette image fixe, changeante par les différents médias que sont la lumière et le son, l'imagerie digitale qui s'y juxtapose est au service de la plasticité et de la narration. Elle occupe donc une place d'importance en ce sens qu'elle fait voir et fait texture, qu'elle fait comprendre, en un apport documentaire, et fait rire par un certain humour enfantin. Mais surtout, elle peut évoquer le surnaturel et aider à laisser « voir » la combustion spontanée elle-même. C'est aussi grâce à elle que nous arrivons à plonger au cœur même de la mort.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Christian LAPOINTE

À trente ans, Christian Lapointe semble en perpétuelle ébullition, en constante réflexion sur sa pratique théâtrale. Formé au Conservatoire de Québec puis à l'École nationale de théâtre, le jeune directeur artistique du Théâtre Péril commence par proposer, en mêlant mise en scène et installation, jeu traditionnel et performance, des textes de Yeats, Villiers de l'Isle-Adam, Claude Gauvreau et Mark Ravenhill. Avec C.H.S.*, donnée en lecture au Festival d'Avignon 2006, il passe à sa propre langue et crée la surprise. Mais sa vocation, précise-t-il, est « d'être metteur en scène et de réunir les bons individus ». C'est pourquoi il a fondé le collectif de concepteurs Cinaps, afin de trouver les moyens d'une véritable écriture scénique. Le texte est pour lui une matière, « comme les gélatines pour l'éclairagiste ». « Ensemble, nous essayons de faire surgir ce qu'il y a dessous, comme trame narrative, comme espace pictural, comme espace mental. » Plutôt que de raconter une histoire, Christian Lapointe cherche à créer des assises permettant au spectateur de tisser ses propres fils narratifs. Victime, à l'âge de dix-neuf ans, d'un accident qui le mena au service des grands brûlés, il entretient une relation singulière avec le feu. C'est à partir de sa fascination pour cet élément qu'il nous invite dans* C.H.S. *à développer toute une pensée sociétale et philosophique.*

Sur **www.festival-avignon.com** découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.